

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Du Goudron et des plumes

Cie MPTA - Mathurin Bolze



© Christophe Reynaud de Lage

Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage,
Magalie Crouzet, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan
04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu et **Nathalie Soulier** pour la mise en page.



PRÉAMBULE

Vous souvenez-vous de Tangentes, spectacle accueilli à Hexagone en 2006 ?



Mathurin Bolze, poète de la voltige, ange acrobate, nous revient avec sa nouvelle création *Du Goudron et des Plumes*.

Ce spectacle est librement inspiré du best-seller de Steinbeck *Des Souris et des Hommes*,

Et en particulier du duo de Lennie et Georges.

« J'ai envie que nous travaillions sur ce qu'il y a de Lennie et de Georges en chacun de nous. Et tout particulièrement, ce qui fait que ces deux-là s'entendent alors que tout devrait les pousser à faire chacun leur route, seuls. Ils se destinent l'un à l'autre à s'accompagner, à s'aider et le rapport entre eux deux est sans cesse plein de surprises car Lennie a de drôles de choses dans la tête. » *Mathurin Bolze*

Comme les héros du roman, cinq acrobates illustrent l'ambiguïté d'une condition humaine tiraillée entre le droit chemin de la réalité et les méandres du rêve.

Avec la compagnie MPTA (les Mains, les Pieds et la Tête Aussi - Lyon), les arts du cirque s'entrecroisent avec le théâtre et la danse.

SOMMAIRE

- 1 - Présentation de Mathurin BOLZE
- 2 - Ses spectacles
- 3 - Sa dernière création
- 4 - L'équipe artistique
- 5 - Quelques repères sur le cirque contemporain
- 6 - Définitions et histoire de l'acrobatie
- 7 - Quelques figures acrobatiques
- 8 - Des articles de presse
- 9 - Quelques pistes pédagogiques



1 - PRÉSENTATION DE MATHURIN BOLZE

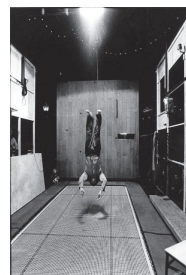
Né en 1974, Mathurin BOLZE est artiste de cirque et directeur artistique de la Compagnie MPTA. Il s'initie au spectacle avec le metteur en scène Jean-Paul Delore avec lequel il réalise quatre créations puis il effectue un stage chez Archaos (Tournée Métal clown) avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque (CNAC). A sa sortie, il rejoint le collectif de cirque Anomalie au cours de la tournée du *Cri du caméléon* du chorégraphe Joseph Nadj. Il est dès lors partie prenante des créations collectives de la compagnie telles que *33 tours de piste* (concert cirque) et *Et après on verra bien*. Suite à leur rencontre à l'occasion du spectacle de promotion du CNAC Sur un air de Malbrough, il retrouve François Verret pour la création de *Kaspar Konzert* puis, pour *Chantier Musil* et *Sans retour* (Avignon 2006). Conjointement, il participe aux travaux de recherche chorégraphique en apesanteur menés par Kitsou Dubois. En 2001, il est co-fondateur et directeur artistique de la compagnie Les Mains les Pieds et la Tête Aussi (MPTA) au sein de laquelle il crée le solo *Fenêtres* en 2002, le spectacle *Tangentes* en 2005, le duo *Ali* en 2008 et tout dernièrement *Du goudron et des plumes* : pièce de cirque pour cinq interprètes sur une musique originale de Philippe Foch et Jérôme Fevre. Il est également un regard extérieur sur les projets du circassien Xavier Kim intitulés *#.0* et *100% croissance* portés par la Cie Akys Projecte et sur la création *Singularités ordinaires* proposée par le Collectif GdRA ou encore pour une collaboration entre le jongleur Jérôme Thomas et le musicien Roland Auzet intitulée *Deux hommes jonglaient dans leurs têtes*. En 2009, il reçoit le prix "arts du cirque" de la SACD.

2 - SES SPECTACLES

Fenêtre (2002)

Un premier outil, une baraque foraine, un volume de 100 m³, une maison penchée dont le sol rebondit... L'histoire de ce spectacle se nourrit d'autres histoires ; celle du Baron perché, conte philosophique, où Côme va passer sa vie dans les arbres. Ce nouveau point de vue implique une réinvention des relations aux choses, aux autres, au monde. Il s'agit aussi d'une certaine solitude. Ici c'est la "morale" de la gravité qui est bousculée. Chez moi, le sol est souple et rebondit, je ne vis pas à plat mais en volume, les murs deviennent sols, il existe un chemin aérien pour relier deux points. Les perspectives sont modifiées, la gravité est moins pesante, moins présente. Bref, il s'agit d'un nouveau regard sur la perception. La baraque s'est ouverte à d'autres artistes (musiciens, acrobates, chorégraphes, DJ) à l'occasion de rencontres, conférences sur la

légèreté, la gravité et la nature humaine. Improvisées ou préparées, ces invitations ont poursuivi la vocation de cette baraque foraine comme un outil d'expérimentation, lieu d'échange et d'imprévu.



Tangentes (2005)

De ce qu'est un homme et comment il est point de résistance ? Les agrès témoignent d'un rapport au monde où tout pousse à courir... ou plutôt, d'un univers où certains décident que d'autres courront. Il y a celui qui décide de l'acharnement nécessaire, celui qui fait tourner la roue et l'autre qui tente de rester dedans. Et puis il y a ces gestes qui semblent des gestes d'aide, de ceux qui sauvent la vie... Les disciplines jouent à l'horizontale et à la verticale, ce qui suscite une écriture en volume qui est le propre du cirque. Il y a plusieurs tangentes sur le plateau. C'est à cet endroit que nous faisons du cirque, juste au point de fuite entre la stabilité et ce qui file vers un infini, à la rencontre du frontal et du circulaire, à la jonction de l'acrobatie circassienne et de la théâtralité. Pour poursuivre une démarche d'interrogation de l'être humain, non plus dans son rapport à la solitude mais dans son rapport à la rencontre, aux liens, à l'altérité ; un travail sur "l'en commun" et la singularité. (voir photo page 2)

Ali (2008)

« Un numéro long ou une pièce courte pour dire les choses sans mots sur notre rencontre... où l'un devient deux, où deux "siamoisent" ou se disjoignent, double peut-être, projection de l'un sur l'autre ; une rencontre du troisième type. Une forme hybride pour donner à voir ce mouvement d'interrogation de l'autre, pour qu'une ligne de tension structure nos recherches comme dans l'urgence du cirque ; en allant à l'efficace. Pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freaks qui rôde, en chacun de nous et à nous deux. » Mathurin Bolze



3 - SA DERNIÈRE CRÉATION *Du Goudron et des Plumes*

Chez Mathurin Bolze, la performance est toujours au service d'un propos, d'une rencontre, d'une émotion ou d'un sens. A chacun de ses spectacles, il se donne pour défi de recréer de la vie autrement. Ce nouveau projet interroge encore et toujours l'humain : faut-il partir ou vivre ici ? Préférer le calme plat ou le tourbillon de l'existence ?

Note d'intention

Un décor au centre, pas comme une décoration mais telle une architecture, qui comme le dit Jean Nouvel, « répond à une question qui n'est pas posée. » C'est autour du décor que s'articule la dramaturgie du spectacle. C'est un véhicule. Et dans ce mouvement, se trouve la dynamique de nos relations. C'est une dramaturgie à l'épreuve des faits, une histoire à écrire ensemble, à travers l'expérience de ce lieu et de ses potentialités. S'il est suspendu, il oscille et balance, appuis fuyants d'un sol qui se dérobe. S'il s'élève, c'est un plafond, un nuage lourd et menaçant. C'est la terre des sans-terres, l'esquif des exilés. Un équipage, une fratrie, explore et traverse différents états du monde, se révèle ainsi dans ses liens, ses imbrications, ses solitudes parfois. Vertige des cimes, esquisse du surplomb, étude du balan, des élans fraternels et amoureux, Du goudron et des plumes nous parle des densités obscures et des instants lumineux. Témoignage de la complexité des hommes, à travers quelques gestes simples, par bons étranges. Participeront la bêtise et la grâce et un désir puissant. Le langage poétique d'une tectonique des êtres sur une escarpolette.

Corps et décor étroitement mêlés

Mathurin Bolze fait évoluer ses acrobates sur un plancher suspendu et surélevé ; ce plateau est en perpétuel mouvement. Il ambitionne ainsi d'éprouver comment l'homme fait pour rester debout alors que tout bouge autour de lui et que le sol sur lequel il évolue est instable. Autour du décor s'articule toute la dramaturgie, construite au fur et à mesure du travail de répétition. Si le sol est suspendu, il oscille et se dérobe, emporté par les mouvements des hommes, ivres et sans repères. S'il s'élève, c'est un plafond, un nuage lourd et menaçant, un monde déraciné. S'il descend, il restreint l'espace et oppresse les hommes qui y séjournent. S'il retrouve le sol, il se désagrège et sédimente, formant de nouveau un sol stable sur lequel les hommes pourront s'affairer... avant la prochaine dérobade car tout ici n'est qu'un éternel recommencement.

Dans ce spectacle, les mots ne disent pas, mais les gestes ont le poids du corps qui dit.

L'histoire

Le texte de John Steinbeck est absent du spectacle. Mathurin Bolze s'en inspire pourtant. Le point de départ est l'injonction de Lennie : « Et si vous regardiez le monde avec des yeux différents ». Il donne à voir ce nouveau monde à travers le rapport très clownesque d'un Monsieur Loyal et d'un Auguste.


La musique

Elle est née de la rencontre de deux musiciens, Philippe Foch et Jérôme Fèvre, qui rythment les mouvements infinis *Du Goudron et des Plumes*. L'un travaille avec enregistrements et machines, l'autre, batteur, tape, frotte, et caresse objets et matières.

« Elle est dans les corps et dans les têtes, Elle se fond avec le décor, des sons en proviennent ou s'y propulsent, Elle nomme des lieux, les convoque au plateau, Elle invite des paysages et révèle des humains, par leurs souffles, leurs rythmes, leur chant, C'est une musique des éléments, des actions, des mouvements, Une pensée faite musique, Une attention aux sons qui nous entourent, Une symphonie du quotidien ou la petite musique de l'univers. Les musiciens rencontrent les acteurs du plateau qui sont autant de musiciens. De ces gestes et de ces sons naissent mélodies, scansions, rythmiques, dissonances qui tiraillent les hommes. De ces frictions naissent harmoniques et harmonies comme soutènement du plateau. Une pulse urgente, rageuse, insistante, trouée de pages blanches. »

4 - L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Tom Neal débute le théâtre à l'âge de cinq ans au sein de la compagnie de la bulle de Anne-Marie Giraud et participe à de nombreux spectacles dont la création en 1997 du spectacle *Georges* (prix du Jury au festival du théâtre d'automne à Thuir, Avignon). Il obtient un BAC théâtre, mais plutôt que de suivre une formation théâtrale "classique", décide de faire du cirque, d'abord au Lido de Toulouse puis à l'ENACR et enfin au CNAC (2004 tournée du spectacle de fin d'étude de la 15^e promotion *LecirqLe* mis en scène par Roland Shön). Dans le même temps, il participe à l'élaboration et fait partie du collectif d'artistes et de compagnies le CHEPTEL ALEIKOUM qui s'implante à Saint-Agil (Région Centre) et co-crée la Cie La SCABREUSE (création du spectacle *Taiteul* en 2006 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, création de *La Mourre* en mars 2009, *Body* pièce de Serge Rezvani au sein de la trilogie *Oxymores* prévue pour Mars 2010). Avec le CHEPTEL, il participe à l'élaboration de différentes créations, Cartes Blanches, festivals et événements. Il joue notamment du banjo dans la Fanfare cirque CIRCA TSUÍÇA (créations *Opus I* en 2005, *Opus II* en 2007). Il intègre par ailleurs la compagnie



NUSHKA (*Perpète* en 2006, *Juliette, dis nous c'que t'as dans ta tête* en 2007), également le spectacle *Human* de la compagnie les hommes penchés de Christophe Huysman. Après avoir commencé le piano à l'âge de sept ans, il continue sa formation musicale en cherchant à embrasser le plus possible les variétés instrumentales et musicales (chant, guitares, banjo, cavaquinho, clarinette, piano, accordéon, trompette).

Tsirihaka Harrivel, initialement formé à la musique, il aborde ensuite le cirque par l'acrobatie : il entre à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois, puis, poursuit son parcours au Centre National des Arts du Cirque, où il croise Alexandre Del Perugia. Attiré par le théâtre et la parole, il interrompt momentanément sa formation circassienne pour entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris dans la classe de Nada Strancar. Il travaille depuis 2007 avec la compagnie Les hommes penchés de Christophe Huysman (mâtitude), poursuit avec Vimala Pons un travail autour de la parole et du cirque (cont remoi - décembre 2008) et poursuit un travail sur l'écriture du cirque au cirque avec le groupe du 56 janvier (*Le cinéma ment* en 2007, *La disparition du slow* en 2008).

Maroussia Diaz Verbèke est très tôt intéressée par le mouvement, elle commence par une pratique de la danse et la gymnastique puis découvre le cirque contemporain. Elle obtient un bac scientifique, puis elle entre à l'école de Rosny-sous-bois où elle met au point son agrée : la corde circare. Elle poursuit sa formation au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne où elle rencontre Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel puis Erwan Larcher avec qui elle fait deux présentations de recherche à propos de la parole au cirque.

A Rosny-sous-Bois, **Erwan Ha Kyoon Larcher** se forme à l'équilibre au sol et au mât chinois, puis au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne, sous la direction d'Alexandre Del Perugia. Désireux de se confronter davantage au théâtre, il suspend sa formation pour entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Nada Strancar. La même année, il joue dans *Viril*, film expérimental réalisé par Damien Manive. Il co-crée *Mosjoukine* en s'associant avec Tsirihaka Harrivel, Vimala Pons et Maroussia Diaz Verbèke en vue d'une création pour l'hiver 2010. Il participe aux Effets Mers, festival organisé par La Brèche à Cherbourg, dans le cadre duquel il présente un duo avec Maroussia Diaz Verbèke (juillet 2009), avant de rejoindre la création de Mathurin Bolze : *Du Goudron et des plumes*.

CRÉATION SONORE

Philippe Foch débute la batterie à Lyon, dans les années 80, puis s'installe à Paris en 1985, étudie à l'IACP et Agostini, avant de s'initier aux tablas quelques années plus tard. Il effectue plusieurs voyages en Inde où séjourne son maître Pandit Shankar Ghosh, à Calcutta. En 1994, il fonde *Les Amants de Juliette* avec Benoît Delbecq et Serge Adam (5 albums), et il a été le batteur du Akosh S. Unit entre 1991 et 2002 (9 albums). Récemment on a pu l'entendre aux cotés de Didier Malherbe de Omar Sosa, Rick Margitza, et aussi Bevinda et Angélique Ionatos, Philippe Le goff, Camel Zekri. En 2006, il crée *Fugit* pièce solo pour 10 tablas, percussions et électronique, pièce actuellement en tournée. Depuis 1986 il est compositeur, interprète et parfois comédien de la compagnie l'Entreprise (François Cervantès) pour laquelle il a composé la musique des spectacles *Bar, le Voyage de pénazar, Le concert* et *Une île*. Avec Akosh S. ils ont composé la musique de la *Trilogie nomade*. Il a interprété la musique d'Akosh S. dans le spectacle *LA* de la Cie Les mauvais esprits.

Il compose également pour le cirque, le cinéma, le théâtre et la danse. Sa musique laisse entendre une riche palette de sons et de polyrythmies en partie grâce à l'étude de la musique indienne, du jazz, de l'utilisation de l'électronique et de son goût pour la musique contemporaine. Enfin l'exigence de la sculpture de la matière dans le théâtre, la texture est polie, chauffée, mûrie pour devenir mélodique et narrative propre à chaque création.

Jérôme Fèvre est co-fondateur de la Compagnie les Mains les Pieds et la Tête Aussi, il réalise la bande-son originale du spectacle *Fenêtres*, révélateur des bruits du plateau, en étroite collaboration avec Mathurin Bolze.

Pour le spectacle *Tangente*, il accompagne la diffusion "live" puis l'enregistrement et le mixage du free jazz d'Akosh S. Par ailleurs, il assure la régie générale de tous les spectacles de la compagnie. Il participe également régulièrement à d'autres aventures, théâtrales et/ou musicales, notamment celle de Karimouche.

CRÉATION LUMIÈRE

Christian Dubet vit sur l'île d'Ouessant. Il a grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, et a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc.

« En soi c'est une manière différente de faire de la lumière au service des autres et de perpétuer la pratique d'une forme de lumière "habitée". En danse, il réalise les lumières de François Verret depuis 1994 et travaille avec Francesca Lattuada ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec le CNAC -

Châlons et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg, et des artistes comme Mathurin Bolze, Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, Abdel et Mahmoud, Thierry André, le cirque Cahin-caha, etc. Au Théâtre ses lumières rencontrent les metteurs en scènes Thierry Roisin, Jean Pierre Laroche, Jean Yves Ruf, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Bérengère Jannelle, Pierre Meunier, etc...mais on le retrouve aussi à l'Opéra (avec Olivier Py), ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine aux cotés des compositeurs Gualtiero Dazzi, Cecile Le Prado, Alain Mahé, Jean Pierre Drouet et où il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova, etc. Hormis le spectacle vivant, Dubet réalise aussi un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, etc..), et il éclaire plusieurs expositions (Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc...). En 2003, il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, *la Cinémécanique*. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste, Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. .../... Christian Dubet se définit comme un "artisan de la Lumière" qu'il s'essaie de façonner au service artistique des projets qu'il éclaire afin d'approcher "la lumière juste".

Cette démarche signe son travail d'un certain nombre de particularités comme l'utilisation fréquente d'un certain nombre de sources non conventionnelles aux Arts de la scène ainsi que l'invention de bon nombre de procédés d'éclairages.

Jérémie Cusenier, de 13 à 21 ans, parcourt l'Atlantique et la Méditerranée avec un groupe d'éducation par la mer et le voyage. En 1996, il met un pied à terre à Nantes, il est embauché comme objecteur de conscience au CRDC (qui deviendra le Lieu Unique) où il assurera la régie lumière. C'est par ce biais qu'il rencontre Mathurin Bolze et Christian Dubet à l'occasion de plusieurs accueils de spectacles. L'occasion se présente en 2005 de travailler plus concrètement ensemble sur la reprise de la régie lumière du spectacle *Tangentes*. Aujourd'hui, outre la cie MPTA, il accompagne certaines créations de la cie Moglice Von Verx, fait des escapades vers la musique (Philippe Katherine) et le théâtre (De Onderneming, Groupe Rictus...).

SCÉNOGRAPHIE

Architecte de formation, **Goury** collabore avec des compagnies de théâtre telle que la compagnie du 3^e oeil (spectacles *Le malade imaginaire*, *Le procès de Kafka*), Catherine Hiegel de la Comédie Française, ou encore la Compagnie Pardes Rimoinin, le Théâtre de la tempête et Julie Bérès dont il a scénographié le

spectacle *Sous les visages*, présenté à l'Hexagone en 2009. Il collabore également avec les chorégraphes François Verret (de 1980 à 1989), Josef Nadj (de 1986 à 1999), Dominique Boivin pour le spectacle *Casse noisettes* présenté à l'Opéra de Lyon en 2000 et plus dernièrement avec Nasser Martin Goussset. Il accompagne également La Maison des clowns portée par Giovanna D'Ettore et l'artiste de cirque Gaétan Lévêque. Par ailleurs, il a été résident à la Villa Kujoyama de mai à août 2005. Pour la compagnie MPTA, il réalise la scénographie de spectacles *Fenêtres* (2001) et *Tangentes* (2005) en étroite collaboration avec Mathurin Bolze.

ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE

Après des études en lettres classiques préparant au concours de la rue d'Ulm et une maîtrise à la Sorbonne sur la danse et la littérature, **Marion Floras** choisit de quitter les bancs de l'Université pour les salles de spectacles. A l'issue d'un Master en management culturel dans le cadre du Collège Européen des Grandes Ecoles, elle travaille avec les chorégraphes Béatrice Massin et Francesca Lattuada (2004-2005), puis rejoint le Théâtre Zingaro où elle est l'assistante de Bartabas (2005-2009).

5 - QUELQUES REPÈRES SUR LE CIRQUE CONTEMPORAIN

Présentation du cirque contemporain dans sa rupture avec le cirque traditionnel.

Initialement, notre conception du cirque s'inspire des jeux antiques romains ainsi que des bateleurs et troubadours du Moyen Age. La première représentation de "cirque moderne" a lieu au milieu du XVIII^e Siècle à Londres. C'est au XIX^e Siècle que le "cirque équestre" voit le jour, principalement dans des structures stables. Il est remplacé peu après par le cirque traditionnel appelé "cirque ménagerie" et caractérisé par la présence de dompteurs ou de dresseurs d'animaux au sein des fratries ou des familles de circassiens. Ce type de cirque est principalement nomade et les établissements sédentaires se portent mal. Dans les années 1960, le "cirque traditionnel" entame un déclin de popularité : le public est de plus en plus concerné par les droits des animaux et il s'intéresse donc à des formes alternatives de divertissement. C'est alors qu'apparaît le nouveau cirque, mouvement de spectacle qui se développe en France dans les années 1970 et qui emploie les aspects théâtraux du cirque pour raconter une histoire tout en dramatisant les numéros d'acrobatie. Le "nouveau cirque" (désormais appelé "cirque contemporain") est un type de spectacle de cirque dans lequel plusieurs genres artistiques sont combinés et parmi lesquels se trouvent la jonglerie, le trapèze,

le théâtre, la musique, etc. Il s'agit moins de présenter des numéros incroyables que de représenter des réalisations artistiques où plusieurs arts se mêlent en harmonie. C'est la diversité des esthétiques qui distingue le nouveau cirque. Les techniques de cirque sont souvent utilisées comme "éléments de langage" propres à signifier, par métaphore, autre chose qu'elles-mêmes : la projection d'un acrobate à la bascule peut symboliser l'envol mystique, la flèche meurtrière, etc. Le cirque peut maintenant aborder des thèmes variés : la guerre, l'amour, la religion, l'incommunicabilité. Les spectacles de "cirque contemporain" sont représentés davantage dans des salles de spectacle que sous chapiteau.

Les compagnies de cirque contemporain sont très nombreuses. Les principales sont : le Cirque Plume, fondé en France fin 1983 et toujours en pointe de la création contemporaine, le Cirque du Soleil fondé au Québec en 1984, le Cirque Oz fondé en Australie en 1978, le Cirque Baobab d'Afrique occidentale ou les cirques chinois, puisant dans les acrobaties du théâtre traditionnel.

6 - DÉFINITIONS ET HISTOIRE DE L'ACROBATIE

Film à exploiter : *Un Rêve de Cirque* de Charles PICQ, 2000, 1h17

Tout se passe la nuit d'un festival imaginaire. D'aventures en accidents, Charles Picq nous fait traverser une dizaine de tableaux extraits de spectacles emblématiques des Arts du Cirque aujourd'hui. Se succèdent des numéros isolés de toutes les spécialités du cirque, en passant de l'une des familles du cirque traditionnel aux compagnies les plus contemporaines. Un film sans commentaires, qui met en avant la poésie et les défis du cirque aujourd'hui.

Définitions de "Acrobatie"

ETHYMOLOGIQUEMENT

Acro vient de AKRON qui veut dire extrémité.

Batie vient de BATEIN ou BAINEIN qui veut dire marcher. D'où, celui ou celle qui marche sur la pointe des pieds (allusion au danseur de corde).

En littérature, Romains écrira "c'est un acrobate de la récitation".

DÉFINITIONS des dictionnaires

Le **petit Larousse** (1985) nous apprend que l'acrobatie touche à la virtuosité, au factice, au périlleux et que l'acrobate est un artiste qui exécute des exercices d'adresse, d'agilité ou de force dans un cirque, un music-hall, un théâtre, une foire ; il se signale à l'attention d'un public par des procédés compliqués et dangereux.

Le petit Robert (juin 1986) : acrobatie, (1853 de acrobate) art de l'acrobate ; exercice, tour d'acrobate (saut périlleux, voltige etc). Faire des acrobaties aériennes, manoeuvre d'adresse exécutée en avion (looping, retournement, renversement, tonneau, ville).

Figuré : virtuosité, qui se déploie dans la difficulté.

"ce n'est plus du piano, c'est de l'acrobatie", "Il considère ce jeu des idées comme une acrobatie spirituelle" (Maurois), "la versification acrobatique des grands rhétoriciens", "le gardien de but a fait un arrêt acrobatique".

Le petit Larousse, mai 1995, *fig.* : comportement, procédé habile ou ingénieux, mais souvent dangereux ou discutable ; virtuosité périlleuse. Au cirque, on distingue les acrobaties aériennes comme les évolutions des trapézistes, des numéros de force, de mains à mains, d'équilibristes, de funambules, de barristes, de marcheurs sur boules, de mono cyclistes, de perchistes, de trampolinistes etc... On peut même voir un "projectile" humain sortir d'un énorme canon ! L'acrobatie est en nous-même et provoque un besoin impérieux de s'exercer, c'est une façon de se faire plaisir, de surprendre et d'émouvoir.

HISTORIQUEMENT

Depuis fort longtemps, l'homme a pris des risques pour survivre et affronter les événements qui permettaient, de se nourrir (la chasse), de franchir des rivières pour accéder à l'autre rive, d'escalader pour attraper des fruits, etc...

Dans la Grèce Antique, outre l'iconographie de certains vases qui témoignent des activités acrobatiques, on dénombre différentes spécialités acrobatiques (prises dans l'ouvrage "Images de 150 ans d'EPS") : le cybisteter qui fait des culbutes, le cernuus qui a la tête tournée vers le sol : équilibriste sur les mains, le circulateur ou jongleur, charlatan qui exécute ses tours au milieu de badauds, le pilarius, jongleur avec balle, le funanbulus qui marche sur une corde raide, etc.

En Egypte, des fresques représentent des équilibristes qui se portent.

Au Moyen-âge, le bouffon du Roi anime les soirées avec des musiciens : les trouvères qui chantent les exploits humains, entourés d'acrobates et de cascadeurs, barristes et trapézistes. L'acrobatie équestre associée au maniement de l'épée prend une large part dans les tournois. Les saltimbanques jonglaient dans les rues, chantaient, faisaient des pirouettes, des acrobaties.

Les différents courants gymniques des XVIII^e et XIX^e siècle vont créer des pratiques acrobatiques dissidentes comme le cheval de voltige, les pyramides avec ou sans engins. Il fallait commémorer des événements ou tout simplement faire des démonstrations qui attestaient d'un corps sain et agile. Ces pyramides issues des sociétés de gymnastique avaient un caractère

assez rigoureux de type militaire voire un peu saccadé dans leurs évolutions, il fallait surtout prouver qu'on était fort et adroit, paradoxalement, on distinguait les acrobates de ceux qui faisaient des tours d'équilibre, d'adresse et de dislocation. Les acrobates des rues sont passés progressivement dans des lieux clos : les gymnases, les cirques pour émouvoir, pour étonner le public.

Même au début du 20^e siècle le travail était lent, symbolisant la puissance ou la beauté plastique qui impressionnait le public ; vers 1920, c'était le Mains à Mains : les Italiens se vantaient de leur prestation de Mano à Mano : en 1949, l'acrobatie Chinoise prit un nouvel essor en présentant une grande variété de numéros : la pyramide des chaises, la danse des lions, les assiettes tournantes, les passages de cerceaux, le diabolo, la pagode des bols.

De nos jours, le cirque, et notamment "le cirque du soleil" va relancer les acrobaties en les intégrant dans un nouveau monde artistique rempli de sens et de sensibilité. Les fédérations sportives vont privilégier les difficultés acrobatiques, les règlements en témoignent d'une façon patente : voire les disciplines gymniques, artistiques comme le patin à glace, la gymnastique rythmique et même les sports collectifs comme le rugby où les remises en touches prennent des allures acrobatiques complexes. L'acrobatie va s'implanter progressivement et avec force dans la plupart des activités sportives et de loisirs. Les sports de glisse, les sports extrêmes avec le bungee etc...envahissent le paysage sportif : Taïg Kris vient de remporter par exemple le titre mondial de "roller acrobatique" en 2002.

7 - LA PRESSE

Le Petit Bulletin - 13 janvier 2009

Fragilité et altérité

CIRQUE CONTEMPORAIN ♦ «J'aime partir de quelques matériaux, de la lecture. Il peut s'agir de livres, de films, ou d'autres sources ; des sons, des récits de voyage... Ce sont des choses sur lesquelles on peut revenir dans le processus de création. Et qui nous donnent parfois un guide, parfois juste un exemple, parfois une idée, parfois un contre-exemple... Cela nous aide à nous positionner dans le travail. Des souris et des hommes en fait partie, mais le travail ne sera pas "tiré" du livre, loin de là. Ce n'est pas une adap-

tation». Voilà comment Mathurin Bolze, l'un des artistes de nouveau cirque les plus passionnants du moment, présentait l'année dernière son spectacle *Du goudron et des plumes* (interview disponible sur le site du Petit Bulletin Lyon, Mathurin Bolze étant en résidence aux Subsistances). Après la claque de son duo *Ali* (que l'on avait pu découvrir lors des *Soirées* de la MC2 en juin dernier), et suite à plusieurs passages remarquables à l'Hexagone ces dernières années, la venue de l'artiste promet de très beaux moments. D'autant que son matériau de départ (le roman de Steinbeck) semble propice à de nombreuses expérimentations. «C'est encore une fois une question d'hommes, Lennie et George. Ils font le choix de fonctionner ensemble quand tout pousserait George à abandonner Lennie... qui est déficient mental. Le roman explore le mystère de cette amitié, la pudeur, la limite de la folie, le basculement dans la folie... Lennie bascule surtout dans l'irréparable, en tuant un homme, et peut-être même un autre, puisqu'on croit deviner qu'il a déjà commis des actes comme celui-là. C'est cette fragilité humaine qui m'intéresse». AM

8 - QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES...

↳ Lister les réponses des élèves à la question : Qu'est-ce que l'acrobatie ? Dans le but d'écrire une définition collective proposée par la classe.

↳ Réflexion autour du titre du spectacle. Avant le spectacle...et après...

↳ Les différentes activités du cirque : recherche documentaire et présentation orale au sein de la classe. Travail en groupes.

↳ En interdisciplinarité, E.P.S. et Français, travail autour du thème "Equilibre et Déséquilibre". Recherche de mouvements - Recherche de mots-Association des deux.

↳ Combat de mots, de phrases pour dire à l'autre...sa haine, son bonheur, sa détresse, sa passion...

↳ Jeux de communication en utilisant les langages artistiques qui excluent la parole ; dessin, danse, cirque, photos, sculpture...

↳ Etude des œuvres de John STEINBECK : *Les Raisins de la Colère*, *Des Souris et des Hommes*

↳ « Et si vous regardiez le monde avec des yeux différents » dit Lennie dans *Des Souris et des*

Hommes. En vous attachant à étudier une œuvre picturale, montrez que le peintre reproduit sa propre vision du monde.

↳ Découvrir à travers la presse, les différentes manifestations de la violence dans notre société. Choisir l'une d'elle et essayer de la traduire dans un langage artistique maîtrisé.

↳ « Faut-il partir ou vivre ici ? » dit Mathurin Bolze. Thématique du spectacle : le soutien, la confiance, l'accompagnement, l'entre-aide, la fuite, l'amitié etc

↳ Trouver des expressions liées à ces thèmes et les faire deviner aux autres via une figure acrobatique. (ex : prendre ses jambes à son cou, prendre appui, se serrer les coudes, assurer ses arrières, laisser tomber, etc)

↳ Faire un parallèle avec la scénographie du spectacle *Tour Babel* de la fabrique des petites utopies.

Documents utilisés :

- a. site de la compagnie MPTA
- b. site du Théâtre Le Trident
- c. site du Théâtre Les Salins
- d. site du Théâtre Scène nationale 61

